

HISTORIA

magazine



Hedera & Associés, parisiens de l'écrit - n° 387 - France 3,50 /
Belgique 35 FB / Suisse 3,50 / S. UNE PUBLICATION TALLANDIER

LA GORGE D'ALGERIE

SPECIAL
ALBUM N°



LES PHOTOS SOUVENIR DE L'ALGERIE HEUREUSE

HISTORIA

magazine

Hebdomadaire
paraissant tous les lundis

Éditions Jules Tallandier

Directeur de la publication : **Maurice Dumencel**

Directeur : **Yves Courrière**
Bessinateur : **John Batchelor**

Rédaction : **J. Fontugne**
Fabrication : **Roger Brimeur**

C. Meyer
Secrétariat
J. Kohlmann de la rédaction : **Brigitte**

Liliane Crété
Le Pelley Fonteny

Chet service photo : **François**
Wittmann

Directeur des publications : **Jacques Jourquin**

Historia : **Christian**
Assistante : **Chantal de Pinsun**

Melchior-Bonnet
Françoise Rosa

Administration : **Christian Clerc**
Relations publiques : **Claude Bénédict**

Maquettiste : **Claude Rebéto**
Services des Ventes : **Georges Darmon**

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Librairie Jules TALLANDIER

170 bis, bd du Montparnasse, 75680 PARIS Cedex 14.

Tél. 325-11-82. Télex 21311. Publiotél. 581.

Prix de vente au numéro : France, 3,50 F. - Belgique, 35 FB.
Suisse, 3,50 FS.

ABONNEMENTS

FRANCE : 81, rue de la Tombe-Issoire, PARIS-14^e.
Tél. 707-17-89. CCP « HISTORIA MAGAZINE » Paris
7778-70 ou chez votre dépositaire.

BELGIQUE : S.A. FEMMES D'AUJOURD'HUI, 65, rue de
Hannu, B 1050 BRUXELLES. Tél. 47-89-29.
CCP BRUXELLES 1987-34.

Tarif :
16 numéros : 373 à 403
45 FF - 45 FB - 45 FS - Autres pays : 45 FF.

RELIURES :
FRANCE : 18 F chez tous les dépositaires ou Franco.
BELGIQUE : 185 FB chez les dépositaires ou auprès de
l'A.M.P., 1, rue de la Péridelle, 1070 BRUXELLES
CCP 416 68.
SUISSE : 18 FS chez tous les dépositaires.

Toutes nos revues sont expédiées sous carton fort et
bénéficient par conséquent d'un maximum de protection.
Pour toute correspondance relative à votre abon-
nement (changement d'adresse, réclamation, renouvel-
lement), envoyez-nous l'étiquette collée sur notre dernier
envoi, elle porte toutes les références vous concernant.
Toute demande de changement d'adresse doit être
accompagnée de 2 F en timbres.



Une rue de Bab el-Oued : le petit bar où Lucette sert l'anisette et le salon de coiffure où Maurice attend les clients...

PROCHAIN NUMÉRO : LES PHOTOS SOUVENIR DE L'ALGÉRIE HEUREUSE

● **Au fil des jours, notre joie de vivre**
Nous avons les pèlerinages du 15 août
à Notre-Dame d'Afrique, les manifes-
tations patriotiques sur le Forum, les
grands matchs de football. Autant d'oc-
casions de réaffirmer son identité fran-
çaise et pied-noir, sa confiance dans
les destinées de la communauté.

● **La mer toujours présente**
La cohue du dimanche à la Madrague,
les escapades à Sidi-Ferruch, le pique-
nique aux Andalouses pour les Oranais ou
dans la baie des Corailleurs pour les
Bônois... le soleil sur la mer toujours
bleue et des plages où flotte le parfum
des merguez et des crevettes grillées.

● **Alger : nous étions fiers
de notre capitale**
Il y avait le passé : les forts turcs, le
palais du Dey, le Bordj el-Fanar devenu
Amirauté, les souvenirs des pirates barba-
resques et ceux de la conquête. Mais ces
vestiges disparaissaient chaque année
un peu plus dans le jaillissement des
bâtiments d'une ville nouvelle.

● **Villes et villages pour gens heureux**
Des bourgades dans les collines ou sur
la côte dont les noms évoquent l'épopée
napoléonienne et les péripéties de la
conquête. Avec leur mairie, leur gare et

leur gendarmerie, souvent leurs anti-
quités romaines. Comme dans n'importe
quelle province du sud de la France.

● **Notre glorieuse armée d'Afrique**
Les zouaves en Crimée, les chasseurs
d'Afrique à Frœschwiller, les tirailleurs
au Garigliano, les spahis à Colmar, la
Légion de Camerone à Tuyen-Quang et
à Dien Bien Phu : des unités entrées
dans la légende depuis cent trente ans.



**LES
PHOTOS
SOUVENIR
DE L'ALGERIE HEUREUSE**



Sur une place de Blida : le kiosque.

Sommaire Historia magazine spécial n° 397

1 — L'orgueil d'un peuple

12 — Rivale d'Alger : Oran « l'Européenne »

18 — Désert devenu paradis : la Mitidja

22 — Constantine : une province française



Quand une brume légère baignait le port et les jardins toujours verts, quand nous retrouvions le brouhaha et les odeurs familières de la ville qui s'éveille, était-ce un rêve ?

L'ORGUEIL D'UN PEUPLE

LA douceur d'Alger, la lumière d'Oran et la noblesse sauvage de Constantine, la Côte de Turquoise, si bien nommée, et les montagnes fauves de l'Atlas... Pour 1 400 000 Européens, c'était à la fois une terre, un ciel, un climat qu'ils aimaient avec passion. Plus tard, quand sonnera l'heure de

l'exode, ils connaîtront la profondeur de leur enracinement. Certes, la plupart d'entre eux parviendront, à force de courage et après quelles difficultés, à « refaire leur vie » sous d'autres cieux. Mais aucun n'a oublié, ne revoit les images du passé sans un serrement de cœur, ces images qui reviennent si souvent dans les rêves.

le duc d'Orléans sur fond de mosquée, la place du

Vivre à Bab-el-Oued ou à Belcourt, à Eckmühl ou à Arbès, à Boufarik ou à Tizi-Ouzou, à Orléansville ou à Collo, ce n'était pas baigner dans le luxe et l'opulence ! Simplement une certaine façon d'être, une faculté longuement mûrie de jouir des choses simples

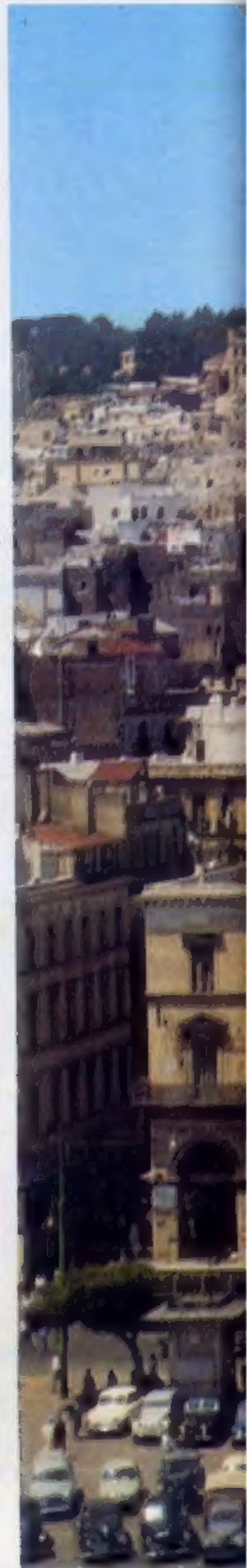
de la vie, des rites bien à soi dans les relations sociales. Et cela valait toutes les richesses de la terre. Sans doute, il y avait aussi une poignée de gros colons à la tête d'immenses propriétés. Mais que représentent-ils à côté de ces milliers de petits fermiers qui soignaient



◀ La mosquée de la Pêcheur et la statue équestre sur son socle ne méritaient qu'un coup d'œil. Comme pour s'assurer d'une présence rassurante... Avant de filer vers le marché aux poissons et les petits restaurants où cuisent à grand feu des bouillabaisse dont ils ont le secret. Un itinéraire qui réjouissait le cœur et aidait à supporter les heures de bureau.

La ville française ▶ avec ses bâtiments à arcades et ses rues étroites ; un quartier des affaires où l'on ne s'attarde guère. Et en arrière-plan, sur la hauteur, la Casbah mystérieuse qui depuis toujours fait peser une obscure menace sur la cité... Mais elle fait partie d'un décor qui ajoute beaucoup au paysage. D'ailleurs, on regarde surtout vers la mer.

Un rythme de vie qui ▶ permet de jouir du moment présent avec une sagesse que les piétons des villes de France ne connaissent plus. Pas de courses éperdues : quelques minutes de retard ne sont pas une tragédie. Pourquoi se priver du plaisir de bavarder avec un ami rencontré sur sa route, de flâner en goûtant la douceur du temps ou le spectacle permanent de la rue ? Mais cet art ne s'acquiert pas en un jour.



Gouvernement, "l'Echo d'Alger": c'était la France...

amoureusement quelques hectares de raisins de table ou d'agrumes, des pêcheurs de crevettes, des épiciers de Bône ou de Saint-Arnaud? Or ce sont ces vrais pieds-noirs, comme ils se définissent avec fierté, qui créèrent, cultivèrent un art de vivre original et impré-

mèrent leur marque à l'Algérie. Par eux était née une nouvelle forme de civilisation méditerranéenne, avec ses coutumes et ses fêtes, sa langue colorée et ses recettes de cuisine. Et l'on peut rêver à ce que **H** *serait devenue cette civilisation au XXI^e siècle...*

Dimka Swenhorst



au lever du jour le bleu

La rade et la mer si bleue, l'amphithéâtre et la ville si blanche sous le soleil. Quiserait insensible devant ce décor somptueux que l'on découvre, immuable, du lever au coucher du soleil ? Cent trente années de travaux ininterrompus ont transformé la vieille cité des Barbaresques en une des villes les plus éclatantes du monde méditerranéen, en port admirablement aménagé où accostent les plus gros navires.



James/Pélatier

Bab-el-Oued : place des Trois-Hortages. Devant le café Mélé, les jeunes gens « désoccupés » qui attendent. Quoi ? Que passe une jolie fille ou survienne l'événement...

On klaxonne, on échange des invectives, on est heureux. Et on le sera davantage dès que la route sera libre, que l'on pourra « prendre le risque »... avec une totale inconscience !



J.P. Lissalero



Paris-Tour

du ciel sur la mer, le soleil

Le cœur d'Alger : sur les trottoirs, on fait queue comme à Paris, mais dans la bonne humeur et une franche gaieté... Et les bureaux d'Air Algérie sont débordés par ces « vacanciers » pour Nice et Ajaccio. Avec quelques autres qui ont l'originalité de demander un passage pour les départements du Nord ou de l'Est...



Un coin de marché à Bab-el-Oued. Une cohue dans laquelle on se plonge avec délice, et où les conducteurs qui s'y aventurent deviennent la cible des quolibets les plus variés. C'est une foire, une fête quotidienne, ainsi ~~à~~ aux habitants du quartier que l'air qu'ils respirent.



Out of the Market



Sur la ville et les bruits de la rue : notre Alger...



Des passages pour les piétons « comme à Paris », mais sans la bousculade des heures de pointe. Avec un marchand accroupi qui sommeille devant son panier de fleurs : un rappel aux passants que le temps ne compte pas sur la rive sud de la Méditerranée.

un surprenant festival de couleurs et les odeurs des



◀ Le marché Clauzel dans le quartier sud d'Alger. Un maréchal d'Empire a donné son nom à la rue où il se tient chaque jour. Ce quartier est en fait un véritable répertoire des gloires militaires de la France depuis 1830 : le maréchal de Latre de Tassigny y rencontre le comte de Bourmont, et le colonel d'Ornano, Dumont d'Urville.

Des ruelles pavées d'éternelles lessives, des enfants qui jouent et se chamaillent, des petits logements où l'on vit sans se soucier du lendemain. Ce pourrait être un quartier populaire de Palerme ou d'Alicante. C'est une des vertus des peuples méditerranéens que de savoir partout reconnaître leur univers.

Des étalages de fruits et de légumes, des fleurs ▶ entassées à la diable : un marché à Bab-el-Oued. On marchandise avec les maraîchers arabes comme l'exige la tradition et selon un vocabulaire et des règles connues. Acheter et payer en silence est bon pour les étrangers qui débarquent, les *potos* ignorants.

Marcus J. S. P.



La fontaine de Bab-el-Oued, l'épicerie de la Victoire. Disparus, les portes des vieux remparts, les bâtiments turcs de la conquête : un nouveau quartier s'est édifié sur les ruines et, au fil des ans, ses habitants lui ont donné une puissante originalité, l'ont transformé en village au sein de la grande ville. On habite Alger, mais on vit et on meurt à Bab-el-Oued sans imaginer que l'on puisse le quitter un jour pour émigrer à Mustapha ou à Belcourt, pour cohabiter avec des inconnus qui ignorent tout d'un art de vivre bien à soi. D'ailleurs, où trouver des cafés avec des clients qui connaissent les rites de la *tchatcha*, les règles de la *ronda* et du *torti* ?



mille marchés en plein air



Fortunato Ruffalo



Enrico Ruffalo

Le marché de la rue de Châteaudun à Bab-el-Oued. Tout ce qu'il faut pour les recettes locales : tomates et poivrons pour la *tchoutchouka*, farine de pois chiches pour la *calentita*, patates douces, ail et piment. Et pour le poisson, il suffit d'envoyer les gamins à la Pêcherie en espérant qu'ils ne perdront pas « les sous » aux billes ou à la *morra*.

Le vieux pêcheur sicilien de Chiffalo, sur la Côte de Turquoise, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger. Toute la population du village est venue de Cefalù et conserve son dialecte, ses coutumes religieuses, son organisation sociale. Mieux encore que les cousins qui cherchèrent fortune aux États-Unis et fondèrent là-bas un village nommé... Chiffalo.

Ornella Saverio





◀ Bordant la rue Michelet, les jardins de l'Université. Un souci des espaces verts remarquable dans la politique algéroise d'urbanisme au cours des années 30.

La faculté porte en lettres d'or la date de sa construction : 1909. Au début, les familles de la riche bourgeoisie, seules, y envoyaient leurs enfants, puis les classes moyennes et même Bab-el-Oued ont suivi le même chemin...



J.M. Dorville

◀ Entre les boulevards Saint-Saëns et Pasteur, le tunnel des Facultés : 118 mètres de long. Il est un sujet de fierté pour les édiles municipaux qui l'inaugurèrent en 1948.



des jeunes heureux de vivre, remuants, pleins

Denka Swatchine



Le cours de géographie dans une école d'Alger : des enfants de toutes races et de toutes religions. Avec une langue commune : le français, et une égale attention. Diar-es-Saada (la Cité du bonheur) : de nouveaux immeubles de 1956 signés Fernand Pouillon, un quartier moderne où les petits trouvent de vastes espaces pour jouer. C'était l'avenir. Rentrée des classes maternelles chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, rue Lestienne.





La cour mauresque de l'externat Fromentin, dans le quartier de la Redoute. Le lycée de jeunes filles, qui porte le nom du peintre et écrivain du siècle dernier, sera le siège du G.P.R.F pendant la dernière guerre. En bordure du quartier de Bab-el Oued, le lycée Bugeaud, qui, depuis 1868, a vu défiler dans ses couloirs les fils et petits-fils des pionniers de la conquête, dont Albert Camus, qui y fit sa philo. Un bahut sans confort que l'on n'oublie pas.



de fantaisie, passionnés



Scène de la rue à Bab-el Oued, un jeu qui fait partie de la tradition. Les garçons déploient toute leur éloquence pour saluer le passage des jolies filles qui apprécient en souriant.

Un art venu d'Espagne et d'Italie, revu en patatoïte, avec un luxe de trouvailles pleines de saveur. De la poésie populaire à l'état pur

◀ L'Otomatic, le café-terrasse le plus célèbre d'Alger depuis les années 30. Le « Dupont Latin » des étudiants algérois, avec distributeurs automatiques de cakes et de sandwiches. Un lieu idéal pour s'échapper des cours de la fac, refaire le monde et regarder les filles. Le rendez-vous classique d'une jeunesse heureuse de vivre et pleine de confiance en l'avenir

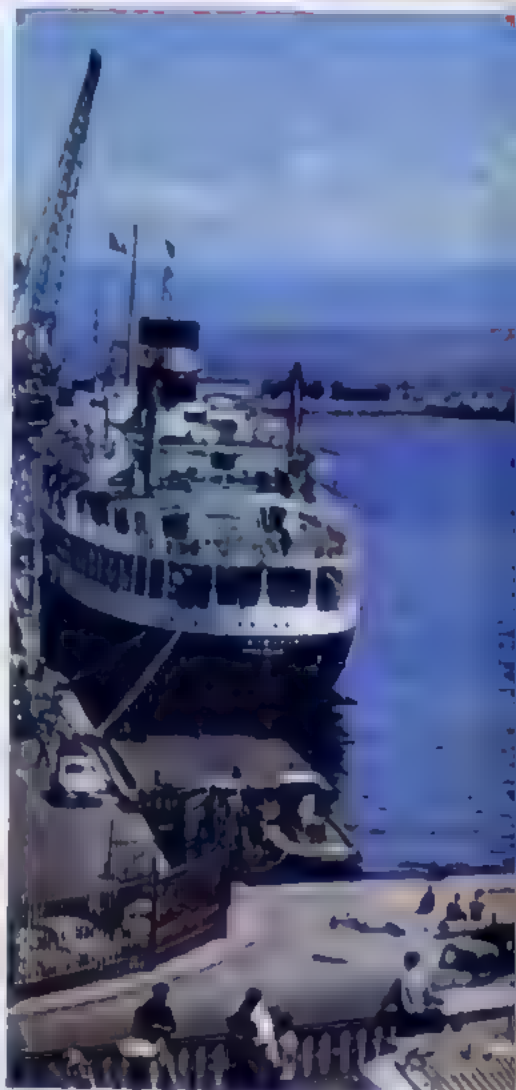


▲ Alger les voies ferrées à la sortie de la gare. Cinq heures par le rapide de jour pour arriver à Oran, huit pour Djelfa, sept pour Constantine, un peu plus de deux heures par l'autorail pour Tizi-Ouzou. Et les trains partent toujours à l'heure.

Sur les quais du port, ► les camions-citernes déversent leur cargaison de vin dans les flancs d'un pinardier. Chaque année, près de vingt millions d'hectolitres étaient exportés vers la France et figuraient dans les coupages. Un courant qui semblait ne devoir jamais tarir...



vingt heures entières



Les bureaux de ► la Transat à Alger plusieurs services par semaine à destination de Marseille. Vingt heures de traversée, une croisière sur le « grand lac ». En mai, juin et juillet, il est prudent de réserver ses places plusieurs jours au moins à l'avance.

◀ La *Maria-Louise-Schiaffino* : les navires marchands du célèbre armateur d'Algier ont tous été baptisés du nom d'un membre de sa famille. Sauf un qui sera *Notre-Dame-d'Afrique*. Leur tenue est remarquable et Schiaffino y veille personnellement.



Notre-Dame-d'Afrique et Notre-Dame-de-la-Garde



Le *Kairouan*, un des paquebots de la ligne
Marseille Alger. Un excellent confort pour les
passagers, menus choisis et prix modiques.
Mais, de plus en plus, on choisit la voie aérienne.

▲ Alger. Au troisième rang pour le tonnage dans le
classement des ports français, des aménagements
très modernes, un trafic sans cesse croissant.
En 1952, 8 874 navires seront enregistrés.





RIVALE D'ALGER: ORAN

A HUIT kilomètres d'Oran, un village de pêcheurs très riche en souvenirs : Mers el-Kébir. Au XII^e siècle, le souverain almohade y installe ses arsenaux ; au XV^e, les sultans de Tlemcen construisent une petite ville qui se transforme en repaire de pirates ; puis les Portugais s'en emparent avant d'en être chassés par les Espagnols au début du XVI^e siècle. Enfin, le 27 juillet 1830, un corps de débarquement français l'enlève sans coup férir. Sur un promontoire, le vieux fort à échauguettes demeure un vestige de ce passé tumultueux. Au fond, la grande banlieue d'Oran, immeubles modernes et cheminées ; à droite, le djebel Santon, le djebel Murdjajo, Notre-Dame de Santa Cruz. **H**



Le Ville-d'Oran : vingt-cinq heures après avoir quitté Marseille, le golfe d'Oran, le phare du cap Falcon, la côte basse et sablonneuse, une muraille rocheuse et une falaise rouge et blanc. Au fond, la ville, avec ses entassements de maisons ocre et les grandes constructions modernes. Et, protégeant la cité, au sommet du djebel Murdjajo, Notre-Dame de Santa Cruz





L'EUROPÉENNE "

Alger : le front de mer. Au-dessus du port, une perspective monumentale et, en arrière-plan, le Casbah. A chaque retour de vacances dans la métropole, un petit coup au cœur pour tous les passagers qui redécouvrent cette splendeur.





tous les parfums

◀ Oran, le boulevard du Front de mer. Un balcon sur les installations du port et la rade, les bâtiments de la nouvelle ville. Plus de trois cent mille habitants.



Lycée Lamoricière et son monument aux morts. Un bâtiment très classique que la démographie galopante de la ville rendra bientôt insuffisant.



Square du Souvenir : ▶ monument aux morts d'Oran inauguré en 1927. De 1942 à 1945 la liste des tués s'allongera.

◀ Le théâtre d'Oran : une architecture qui peut à première vue surprendre. Mais on y accueille des troupes qui viennent de Paris.

Près de Margueritte, au pied du Zaccar, la voie ferrée Alger-Oran. De style mauresque, la gare d'Oran construite en 1912.



stérieux de l'Espagne dans une ville qui se cherche



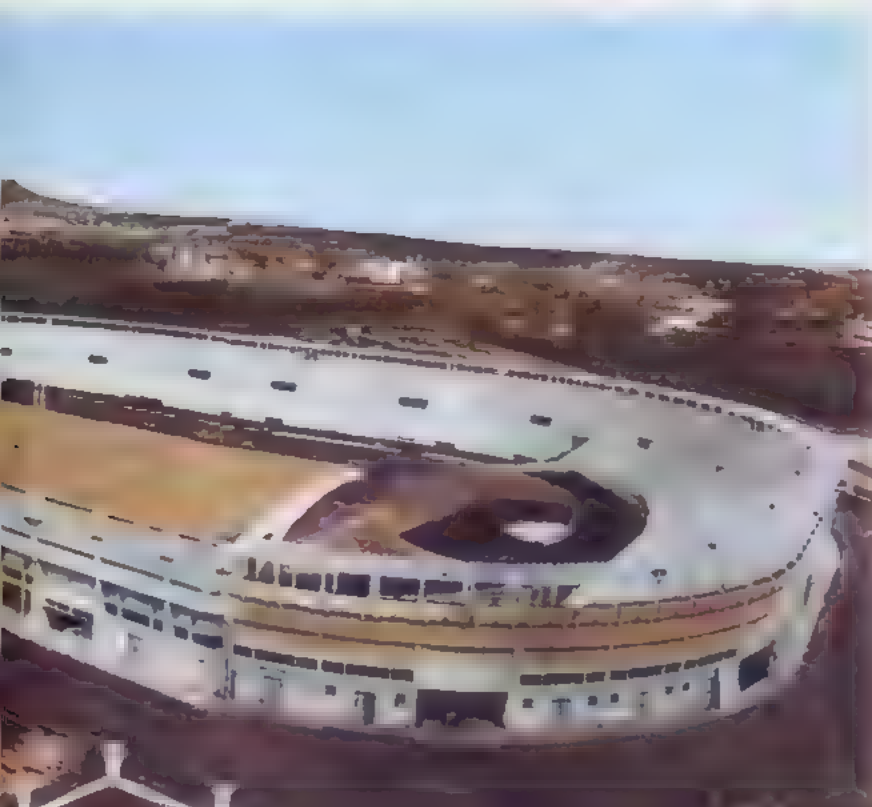
◀ Le lycée de jeunes filles d'Oran. Entre le palais de justice et des casernes de style néo mauresque. La discipline de l'internat avait la réputation fort justifiée d'être d'une extrême sévérité. On y envie les filles d'Alger, qui peuvent flâner sur les plages ou boire un café à l'Otomatie... Le lycée Ardaillon est moins austère, mieux adapté à sa fonction. Toutefois, malgré l'essor de l'enseignement dans l'Oranais, les places sont insuffisantes pour répondre à toutes les demandes. Et depuis 1946, la jeunesse se rue vers les lycées comme jamais elle ne le fit



▲ Couronnant le pic d'Aïdour, le fort de Santa Cruz construit par les Espagnols, occupé par les Turcs, restauré sous Napoléon III. En contrebas, la chapelle surmontée d'une statue de la Vierge qui, en 1849, arrêta une terrible épidémie de choléra. Un pèlerinage très populaire pour les Espagnols, le jour de l'Ascension.



◀ Au carrefour un agent de police surveille la circulation. Comme à Alger, les conducteurs ajoutent une certaine fantaisie au code de la route et il faut éviter qu'elle n'aille trop loin. S'il faut verbaliser, c'est un peu à contrecoeur, en sachant que ce sera une occasion de discussions interminables avec protestations de bonne foi, recherche des témoins. Tout pour éviter la contravention !



◀ Oran : le parc municipal et des sports. Des stades qui représentent une opportunité pour les arènes. Et les corridos. Mais les compétitions sont toujours très mouvementées.

▶ La mosquée du Pacha : un coin de la cour intérieure vu du minaret. Un monument de la fin du XVIII^e siècle construit sur l'ordre du pacha d'Alger avec les fonds provenant du rachat des esclaves.



Chiffre, petit village de pêcheurs
 peillens que les touristes ignorent.
 Une population aux mœurs potiroles,
 attachée à ses coutumes, ne voulant rien
 connaître du modernisme. Heureux



ces petits ports de pêche fleurant bon l'anise



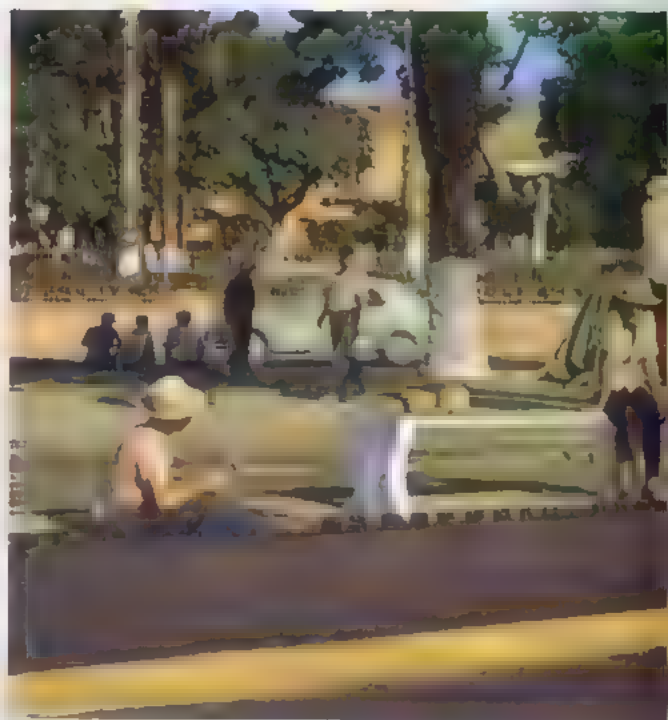
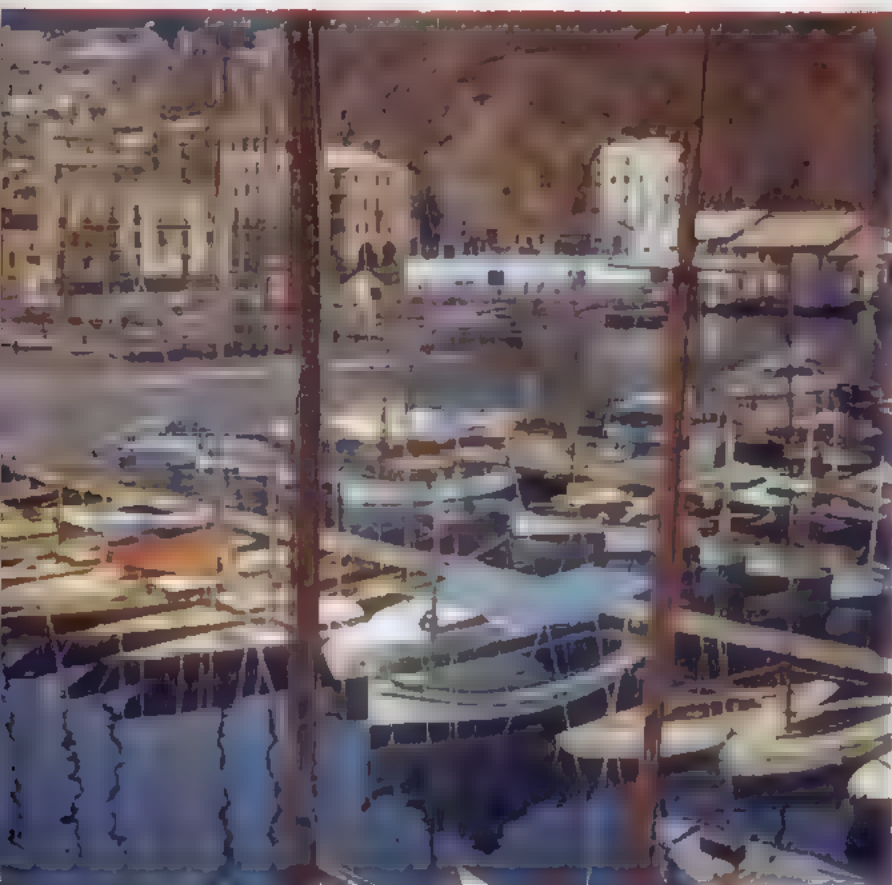
◀ Les petits chalutiers ramènent au port leur récolte de « gambes »,
 Les sardines
 parilles. Pour quelques francs, elles iront agrémenter la paella ou n'importe quelle recette selon l'inspiration du jour. Ou même simplement grillées sur un feu de bois en plein air.

Oran, le port de ►
 plaisance. Toute une gamme d'embarcations sans prétention pour une population qui ne tient nullement à se mesurer avec la mer déchainée, mais profiter de la brise, du soleil, de la couleur du temps. S'aventurer très loin au large ? Pour quoi faire ?





te et les crevettes grillées



Les avenues ombragées d'Arzew sur la côte à l'ouest du cap Ferrat.
Un modeste chef lieu de canton qui eut son heure de célébrité au
xii^e siècle au temps des Almohades, puis en 1942 avec le
débarquement américain. La vie y est calme et paisible et, le
dimanche, un but de promenade très apprécié est la source
thermale Saint Antoine. Sauf pour les amateurs de voile

DÉSERT DEVENU PARADIS

EN 1830, les soldats de Charles X avaient découvert un pays en friche. Quatre ans plus tard, on estimait couramment que « la colonisation était une chose absurde » et qu'« il fallait réduire les dépenses à leur plus simple expression et hâter le moment de libérer la France d'un fardeau qu'elle ne pourrait ni ne voudrait supporter plus longtemps ». Mais les maréchaux-gouverneurs Clauzel et Bugeaud avaient d'autres projets et assez d'autorité pour les réaliser : douze hectares au plus par colon avec obligation de mettre en valeur, de cultiver, d'assainir et de planter des arbres dans un délai de trois ans... C'était le début d'une fabuleuse aventure.

Les fils et les petits-fils des pionniers de la période héroïque étendirent le domaine. En 1955, ils sont à la tête de 800 000 hectares de terres à blé, de 400 000 hectares de vignoble, de vastes étendues de cultures



◀ Ils ont travaillé très dur pour que leur terre reste fertile. Comme avaient fait leurs ancêtres comme font tous les paysans du monde...

Dans le Chélif, au sud-ouest d'Alger, la mécanisation est une nécessité. La culture du blé ne peut être rentable que dans les grands domaines.



marais, de plantations d'agrumes. Les travaux d'hydraulique agricole permettent chaque année de conquérir de nouvelles terres. Le réseau des voies de communication se développe, la modernisation des régions rurales se poursuit à un rythme accéléré. L'Algérie des marais insalubres est devenue un jardin dont ceux qui le cultivent ont le droit d'être fiers. Et tous ne sont pas de grands seigneurs gouvernant de très loin des exploitations immenses ! **H**

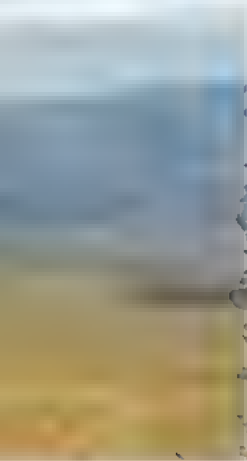


: LA MITIDJA



Une ferme dans la Mitidja : mosaïque de champs d'orangers, de mandariniers, de pépinières, de primeurs protégée par des cyprès. Un modèle d'aménagement rural dans une zone de marais, jadis sous la malédiction de la malaria, abandonnée par les hommes.

Artichauts en toute saison concurrence sérieuse pour la Bretagne. Les plaines littorales du Tell sont devenues le paradis des cultures maraichères et des agrumes. La production alimente quelques conserveries prospères qui commencent à exporter vers la France.



Les rendements en blé sont très faibles et ne dépassent guère dix quintaux à l'hectare. Encore faut-il que les conditions climatiques ne soient pas contraires.

Plus au sud, au pied du djebel Bèchar, seul le palmier dattier offre de bonnes perspectives économiques. En 1955 environ six millions et demi d'arbres.





Vers 1850, la vigne couvrait déjà 10 000 hectares et les premières vendanges étaient encourageantes. Il suffisait de continuer et de développer l'expérience.



◀ Perréaux, bourgade de 25 000 habitants au sud de Mostaganem, parmi des champs de primeurs et des orangeries. Avec ses maisons aux toits de tuiles rouges ce pourrait être un coin de Provence.

La ferme, sa cour et ses hangars, avec, autour, le dessin géométrique du vignoble entretenu parfaitement. Opulence, rigueur dans l'exploitation, souci de ne pas perdre un arpent.



◀ Dans le vignoble, pieds-noirs et travailleurs musulmans s'entendaient fort bien. Mais le paternalisme restait latent.

Ils soignaient leurs vignes ▶ avec amour ! Chacun savait combien le grand-père avait souffert pour les planter

La petite église de Novi, à une centaine de km à l'ouest d'Alger. Jadis, la célébration de la Fête-Dieu attirant la population de toute la côte.



Mascara, Royal Kébir: des





noms qui sonnent comme des communiqués de victoire



◀ Dans la région de Nov, la promenade matinale dans les champs. Jadis, des terres en friche où gambadaient quelques chèvres, aujourd'hui, un pays qui a trouvé un équilibre

Les vendanges ▶ exaltantes pour tous, patrons et ouvriers, jeunes et vieux. La récompense de longs mois de soins, avec la hantise du ciel qui fait le bon vin.



CONSTANTINE : UNE PROV



Constantine. Une forteresse naturelle bâtie sur un rocher, protégée par les gorges du Rhumel (plus de 100 mètres de profondeur). Une ville étrange où le quartier européen s'arrête brusquement à la frontière des quartiers musulman et juif.

LE meilleur hôtel de la ville se nomme le « Cirta », la statue de Constantin domine la place de la Gare, celle du général Damremont s'élève sur la place Joffre, la cathédrale est l'ancienne mosquée turque du Souk-el-Ghezel... et le dancing « les Platanes » donne sur la route des Arcades-Romaines. Enfin, Camus écrit que « Constantine fait penser à Tolède », après que Balzac l'eut vue un peu comme l'« île volante de Gulliver » ! Aucun voyageur qui ne soit impressionné par cette forteresse protégée par le Rhumel...

Depuis Jugurtha, combien de fois la Cirta Regia antique a-t-elle été prise, détruite et reconstruite ? Par les Vandales de Genséric, les Byzantins, les Fatimides, les Almohades, les Turcs et enfin les Français de Lamoricière en 1837... En 1955, la ville est restée dure et sévère. Les Européens, peu nombreux, y sont infiniment moins exubérants, plus sobres de paroles et de gestes qu'à Alger ou à Oran, les musulmans de la casbah, traditionalistes, riches d'une littérature orale plongeant ses racines dans le plus lointain passé. **H**



Les bâtiments de la *Dépêche de Constantine* et la salle des rotatives. Léopold Morel, directeur du quotidien, Graten Feurs, propriétaire des terres à blé des hauts plateaux, et le député René Mayer : les trois « grands » du Constantinois à l'heure française



INCE FRANÇAISE



Le déjeuner du dimanche. Une occasion de retrouver les amis, d'échanger des nouvelles dans une atmosphère bon enfant. Nul souci du service de table ni du protocole. La simplicité.

◀ Souk-Ahras, petite ville d'une vingtaine de milliers d'habitants, qui fut Thagaste, patrie de saint Augustin. La frontière tunisienne est à moins de quarante kilomètres.

Païestres. loin à l'ouest, en Kabylie, une bourgade d'environ 10 000 habitants qui conservaient le souvenir de la révolte de 1871 et allaient connaître de dures épreuves en 1957.





Les jardins d'Alger. Si les grands ensembles ont poussé ici comme ailleurs, le soleil et les parcs donnent aux enfants des joies qu'ils ne connaissent pas toujours dans les grandes métropoles. Et cette jeunesse pleine de vitalité témoigne de la vigueur d'une communauté dont les fondateurs appartenaient à tous les pays d'Europe.

Laver de soleil sur les salines de Fort-des-Lacs, dans la région sud d'Ain-M'Liba, sur la route de Constantine à Batna. Deux lacs d'eau saumâtre, le sekkhet Ez Zemeul et le chott Tinecitt, sur un plateau désolé. Pourtant, la région est riche en vestiges archéologiques, dont le mystérieux Medracen.



la douceur d'une



Cello, le port. Comptoir phénicien, puis colonie romaine avant d'être une bourgade et un centre estival. Une des très belles baies de la côte, le djebel et les forêts de chênes-lièges, un coin rêvé pour flâner pendant les vacances et goûter un rythme de vie amable et paisible.

◀ Sidi-Ferruch, à quelques kilomètres d'Alger. On y vient le dimanche pour goûter les joies de la plage et déjeuner au *Normandie* ou au *Robinson* dans un cadre forestier. Une petite ville riche en souvenirs historiques mais bâtie sans grand souci de l'esthétique.



◀ Boufarik, à 35 km d'Alger, une des créations françaises les plus anciennes de la Mitidja. On y fabrique des jus de fruits pour l'exportation, mais le Pam-Pam est réservé à l'amsette..

Les anciens de Bab-el Oued. Après la sieste, on se retrouve devant la porte pour échanger les souvenirs du bon temps. Toujours les mêmes. Et discuter des événements du quartier ▼



vie provinciale, loin de l'agitation et du désespoir



la journée terminée, joies et dist



◀ La journée s'achève. On se retrouve au bar. Pas n'importe lequel celui où l'on rencontre ses amis qui sont une seconde famille. Quelques heures de conversation avant de rentrer à la maison...

Mais il y a aussi des cafés chics, des brasseries, des clubs et des cercles. Chaque classe de la société pied-noir a son point de ralliement favori et ne s'en écarte pas. C'est une règle



La rue d'Isly, un des centres du commerce d'Alger. Des vitrines comme à Paris et des boutiques comme à Marseille. Au fond, à l'angle du boulevard Laferrière, le bâtiment de la grande poste.



La Vespa ou la Lambretta est devenue le rêve de tous les jeunes d'Alger. Elle confère un nouveau prestige auprès des filles et est un sujet inépuisable de tchatche avec les copains. Surtout lorsqu'elle péterade et attire les regards sur celui qui la conduit. A Bab-el Oued ou à Belcourt elle devient une véritable marque extérieure de richesse et provoque l'envie.

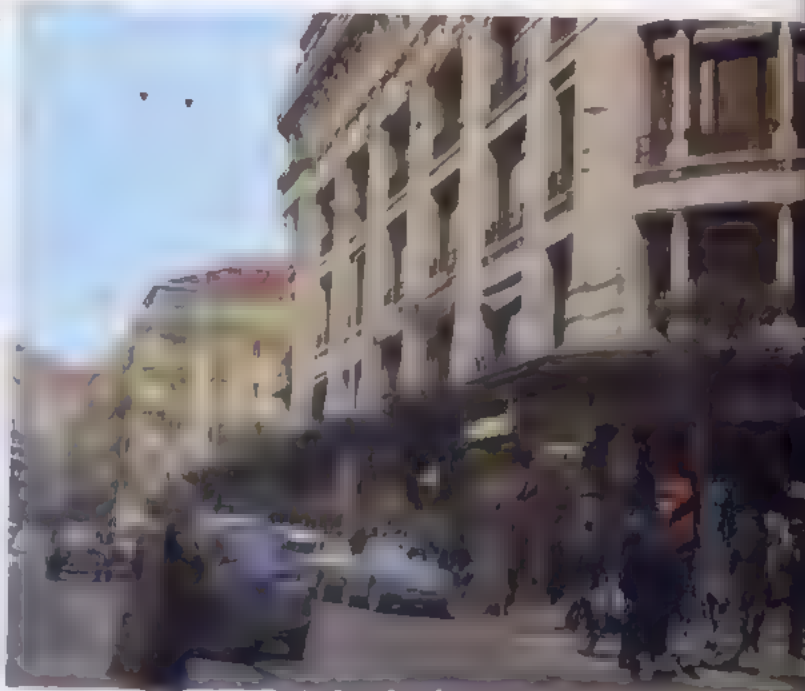
Un petit restaurant au bord de l'eau, des fruits de mer et une bouteille d'anisette, avec vue imprenable sur le front de mer. Quelques bonnes histoires inventées. C'était le bonheur.



Les Galeries de France dans la rue d'Isly. On y trouve la dernière mode de Paris et des gadgets. On y vient des quartiers périphériques d'Alger plus par curiosité que pour acheter des « merveilles »



◀ La rue d'Isly, au crépuscule. Encore des promeneurs qui font du lèche vitrine. Mais les enseignes lumineuses ne sont pas trop surabondantes : dès la nuit tombée on ne se précipite plus dans les magasins. A Alger, il y a peu de noctambules.



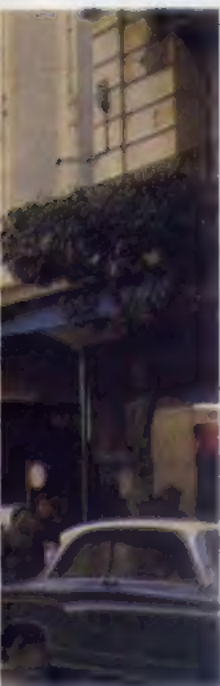
actions quotidiennes des gens heureux de vivre



La partie de pétanque. Avec, toujours, un lot de spectateurs qui commentent les coups et donnent des conseils rarement bien reçus. Mais les enfants sages sont plus attirés par l'accordéoniste de la rue... Shakespeare au répertoire un peu usé.



L'Opéra de la place **Orion** date de 1903. *La Dlle de Cadix* et *le Pays du sourire* feront un malheur... et Rudy Hingoyen est sûr de son triomphe. Le public, prompt à l'enthousiasme, sait aussi manifester avec éclat sa déception et sa mauvaise humeur.



Seuls les feux des projecteurs, la préfecture de police d'Alger. Un des seuls bâtiments où l'on veille toute la nuit à l'écoute des postes et commissariats. Mais avant 1954, la ville européenne est calme et la Casbah a sa vie propre que l'on connaît assez mal. Après la Toussaint rouge elle se transforme en une ruée étonnante où des escouades de policiers toujours en alerte sont prêtes à intervenir.

***Alger pour
les noctambules
c'est encore
une Ville Lumière***



J.M. Doryeux



Eliska Szwedowa



1830-1930

LE CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

PAR

Edmond CHAPPUIS^{O. *}

PUBLICISTE

PRÉFACE

de

Jules CUTTOLI

Ancien Président des Délégations Financières

de l'Algérie

Député de Constantine

Officier de la Légion d'Honneur

INTRODUCTION

de M. LE MARÉCHAL DE FRANCE

FRANCHET D'ESPÉREY

Inspecteur Général

des Troupes de l'Afrique du Nord

Grand-Croix de la Légion d'Honneur

avec la collaboration de

Louis CHAPPUIS Père^{O. I. G. O. *}

Publiciste-Éditeur

Membre fondateur de la Société

de Géographie d'Alger

et de l'Afrique du Nord

Gustave MERCIER

Commissaire Général du Centenaire

Délégué Financier

Membre du Conseil Supérieur de l'Algérie

Officier de la Légion d'Honneur

Amédée FROGER

Délégué Financier

Conseiller Général

Maire de Boufarik

Chevalier de la Légion d'Honneur

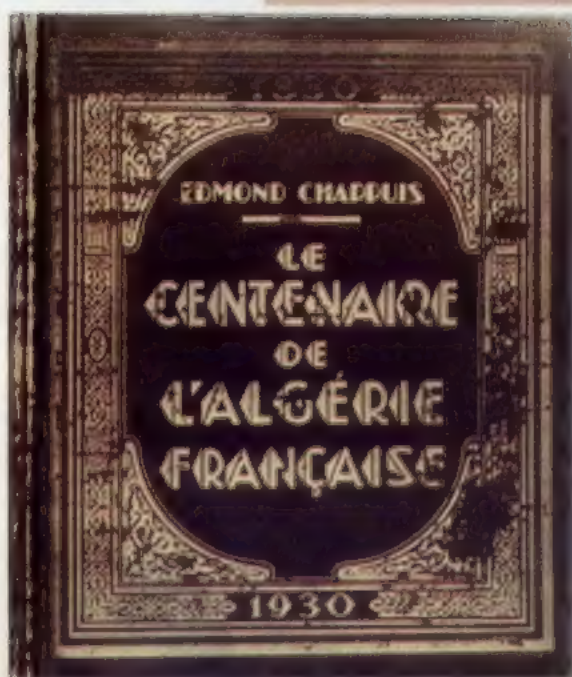
C^e ALSACIENNE DES ARTS PHOTOMÉCANIQUES

A. & F. KAHN

STRASBOURG

C'ÉTAIT L'ÂGE D'OR DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

En 1930, les fêtes du centenaire de l'Algérie avaient été célébrées avec éclat. Dans la préface d'un album souvenir publié à cette occasion, Jules Cuttoli, député de Constantine, écrivait : « S'il est humain de se tromper, il est inhumain d'accabler qui versa dans l'erreur. Et pourtant ! C'est aujourd'hui que nous voudrions nous trouver en face de ceux qui voici bientôt cent ans, n'hésitaient pas à soulever l'opinion publique pour que la France abandonnât la régence d'Alger. Pour leur confusion nous les mêlerions aux visiteurs du Centenaire, nous leur dirions simplement : « regardez ». Et, après avoir fait le bilan de l'œuvre accomplie, l'auteur concluait : « A pays neuf tout espoir est permis. L'Algérie n'a que cent ans. Son premier anniversaire est celui d'une adolescence désormais sûre de ses dons et confiante dans ses destinées. Qu'un malheur vienne à les traverser, elle le surpasse ; que des obstacles se dressent, elle les renverse. On peut dire d'elle aussi : « C'est une force qui va » mais qui sait où elle va. » Trente-deux ans plus tard, ce fut l'abandon.



LA TRIPLE VICTOIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

1959, 12 septembre, jour de la triple victoire du 13^e régiment du Châlonnais sur les communistes, les algériens et les marocains, à l'occasion de la fête de l'Armée nationale.

L'Echo d'Oran

LE PLUS GRAND JOURNAL DE L'AFRIQUE DU NORD

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Philippe LAPPONT

L'ECHO DU CHELIF

ABONNEMENTS (1959-1960)
P. A. M. L. P. (1959-1960)
L. G. L. P. (1959-1960)

SAMEDI
12
SEPTEMBRE
1959
N° 51.571

aux « 24 Heures du Mans » où

13-15
JUN
1959
NOUVEAU N° 20
15 ANS

Le Journal d'Alger

15 FRANCS

14
PAGES

Directeur
du quotidien
« Maroc-Presses »

LE DRAME EST DÉNOUÉ

Dernière Heure

LUNDI 1^{er} FÉVRIER 1960

0.25 NF

15^e ANNÉE - N° 4.127

INCROYABLE LA T.V. !
C'est GENTIL BONE
SPECIALISTE
RIBET
DESJARDINS

Dimanche Matin TAM

DIRECTION - RÉDACTION - PUBLICITÉ
25, RUE D'ORLÉANS - ALGER
N° 579

ADMINISTRATION : 9, Boulevard Carnot
ALGER - C.C.P. ALGER 1029 453-13

DIMANCHE 21 JANVIER 1960

0.25 NF

Se «manier» des aujourd'hui en
MEUBLES et en
ORFÈVRES Christoffe
... c'est facile, grâce aux trois
FORMULES DU CREDIT TAUREL

ALGER a manifesté contre l'« éloignement »

Un service réduit
d'autobus
de la RSTA fonctionnera
à partir d'aujourd'hui
sous la protection des U.T.

La Dépêche Quotidienne d'Algérie

Samedi 30 janvier 1960

0.25 NF ; 25 fr

1. place Lyauté - ALGER
Téléphone : 54.20.42 - 54.20.43
54.20.44 - 54.20.45 - 54.20.46

LA CENSURE
des informations
qui avait été supprimée
pendant 24 heures
a été rétablie hier

Le général de GAULLE s'est adressé hier à la nation

LES ARTS MÉNAGERS
vous ont démontré, une fois de plus, que
PHILIPS, c'est plus sûr ! MAIS...
pour vos achats, votre intérêt vous conduit
2. RUE D'EMONT-D'ENVILLE, à la
SUPER STATION-SERVICE ÉLECTRONIQUE
GARANTIE TOTALE

L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord

Direction générale : ALAN de JÉRIGNY

30, rue de la Liberté
Téléphone : 373.08 (4 l.)

SALIGNAC
Cognac
Produit par chaque de ses bouteilles
plus d'un siècle de réputation

Armée et territoriaux anciens combattants et jeunes

PRECISIONS
pour nos amis et pour les autres

ALGER RÉPUBLICAIN

LA JOURNÉE D'HIER DANS LE MONDE

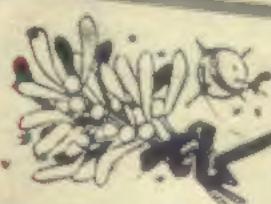
ALGER A RECU
les anciens « maquisards »

PAGE 4 :

LOTÉRIE NATIONALE

Echo-soir

HIER SOIR
Audacieux raid
terroriste en plein



Bonne année La Dépêche

DE CONSTANTINE ET DE L'EST ALGERIEN



1^{er}
JANVIER 1960

A tous nos amis